

Du Burlador de Sevilla à Don Juan

.....

Martine Baruch

Lycée Henri Moissan (Meaux)

Il s'agit de présenter ici un travail pluridisciplinaire Lettres-espagnol-théâtre autour du mythe de Don Juan. Ayant toujours aimé travailler avec des collègues d'autres disciplines, ce qui m'a conduite à animer des groupes de TPE avant et pendant la lettre, j'ai à plusieurs reprises proposé à des professeurs de Lettres de s'associer à moi pour étudier conjointement *Don Juan* en français et en espagnol. Le personnage de Don Juan, depuis sa première version, *El Burlador de Sevilla* (traduite généralement par *L'Abuseur de Séville*), de Tirso de Molina (1630), a suscité et suscite encore de très nombreuses œuvres et interprétations. Citons pour mémoire au XVII^e siècle *Il convitato di pietra* de Giliberti (1652), *Le Festin de pierre* de Dorimond (1658), mais c'est à partir de Molière et sa comédie *Don Juan* (1665) que le thème sera repris pendant un siècle un peu partout en Europe. Le sujet tente même les musiciens, Purcell (1679), Le Tellier (Théâtre de la Foire, Paris, 1713), Gluck (avec le ballet *Don Juan* – Vienne 1761), Calegari (1777), et surtout l'opéra de Bertati-Gazzaniga (1783), joué à Vienne en janvier 1787 où puisa largement Da Ponte pour arriver naturellement au *Don Giovanni* de Mozart (1791).

Au XIX^e siècle, on rencontre parmi d'autres auteurs Byron, Baudelaire, Musset, Hoffmann, Zorrilla (en Espagne), puis Kierkegaard (Don Juan devient le héros de l'attitude existentielle). Au XX^e siècle, le thème a donné lieu à une interprétation de Otto Rank qui l'a vu sous un angle psychanalytique. et à de nombreux films, dont le *Don Juan* de Vadim (dans lequel le héros est une héroïne), une pièce de théâtre récente *La nuit de Valognes* de Eric-Emmanuel Schmitt (dans laquelle il est homosexuel).

16

Un metteur en scène colombien, Omar Porras, a présenté au cours de la saison 2004-2005 une nouvelle interprétation du mythe *El Don Juan* inspirée de Tirso de Molina, Molière et Mozart. Dans un autre registre, le personnage a donné lieu à un concept de télé-réalité : *The Bachelor*...

Cette introduction permet de voir la variété des œuvres et interprétations autour du personnage et sa présence encore très forte dans les esprits. Qui ne sait ou ne croit savoir ce qu'est un *don juan* ? C'est pourquoi l'étude conjointe de ce personnage en français et en espagnol ne semble pas désuète aux élèves et permet une approche sous différents registres. Cependant, à quels élèves s'adresser ? Le

thème étant très riche et demandant un certain nombre de lectures dans les deux langues, il est préférable de choisir une classe littéraire, si possible avec option théâtre. J'ai eu la chance d'en avoir une l'an dernier : une 1^oL théâtre et Arts Plastiques, particulièrement motivée, avide d'apprendre, curieuse de tout et d'esprit très original. Il fallait aussi des élèves d'assez bon niveau en espagnol, ce qui était le cas pour la plupart d'entre eux.

Il convient aussi de trouver un/une collègue de Lettres que l'expérience intéresserait. Ce fut le cas aussi¹. Elle a pensé que ce thème pourrait constituer un objet d'étude dans le cadre du programme de 1^{er} qui proposait : Les Réécritures. Nous nous sommes donc réunies pour discuter de notre travail, des scènes à étudier, du planning. Je me suis pliée au sien car elle ne pouvait traiter ce thème qu'à partir de janvier. Comme première approche, nous avons pu emmener les élèves voir un spectacle au théâtre Gérard Philipe de Meaux, ville où nous enseignons : *L'ombre de Don Juan*, de José Luis Alonso de Santos, d'après le *Don Juan* de Zorrilla, monté par la Compagnie Bruit de court en novembre 2003. La mise en scène était de qualité et cela a déjà donné aux élèves l'envie d'étudier ce thème.

Nous avons choisi ensuite les deux scènes parallèles de Molière et de Tirso que nous étudierions dans les deux cours :

I une scène de séduction

El Burlador de Sevilla : la pêcheuse Tisbea, acte I, v.570-636

Dom Juan : les deux paysannes Charlotte et Mathurine, acte II, scène 2

II la mort de Don Juan

El Burlador : acte III, v.916-972

Dom Juan : acte V, scènes 5 et 6

En janvier, nous avons donc expliqué aux élèves en quoi consisterait le travail séparé dans chaque cours (1ère phase) et l'aboutissement commun (2de phase) :

17

Le travail séparé en français :

En français, il s'agissait de l'étude du mythe et sa réécriture autour principalement de la fin de Don Juan, à partir de :

- un texte de Michel Tournier, le *Vent Paraquet*
- *Dom Juan*, de Molière (lecture complète)
- un poème de Baudelaire : *Don Juan aux enfers*
- le film de Losey : *Don Giovanni*
- le téléfilm de Marcel Bluwal : *Don Juan*
- un photogramme tiré de ce téléfilm (moment où Don Juan meurt)

¹ Il s'agissait de Martine Saraf.

- la lecture cursive de *La nuit de Valognes*, de Eric-Emmanuel Schmitt

Les principaux axes d'étude étaient :

- le mythe et ses invariants
- l'évolution du mythe
- les figures de Don Juan
- les différents registres littéraires.

Le travail séparé en espagnol

Il est évident qu'il n'était pas question de faire un travail aussi fouillé et complet qu'en français, la langue et le style du XVII^e siècle étant un obstacle à une étude aussi détaillée. J'ai choisi 2 scènes de la pièce de Tirso (correspondant à 2 scènes équivalentes chez Molière) dans le but de les étudier sous trois angles :

- 1) historique et culturel,
- 2) linguistique,
- 3) littéraire.

L'idée semble ambitieuse, mais la réalisation en a été forcément beaucoup plus modeste.

Pour étudier les éléments historiques et culturels, j'ai fait un exposé (en espagnol) sur la période pendant laquelle a vécu Tirso de Molina, c'est-à-dire le Siècle d'Or, ce qui m'a permis de parler entre autres du roman picaresque, de *Don Quichotte*, de l'œuvre de Velázquez. J'ai ensuite distribué un résumé en espagnol de la pièce que nous avons alors lu et étudié puis j'ai répondu aux questions des élèves qui avaient déjà abordé le thème en français et qui étaient curieux de renseignements supplémentaires sur cette époque.

Etude linguistique : le cours suivant, j'ai donné le texte des scènes espagnoles citées ci-dessus, avec leur traduction (effectuée par M. Pierre Guenoun -Edition bilingue Aubier), pour éviter l'écueil de la difficulté de la langue du XVII^e siècle. Cela nous a permis de réaliser ensemble et oralement en cours un travail sur la traduction. J'avais choisi une édition du texte espagnol où l'orthographe de l'époque avait été modernisée. Il restait de toute façon une syntaxe différente. Je les ai laissés d'abord regarder le texte original sans s'intéresser au sens, donc sans observer la traduction. Il leur fallait constater les différences avec l'espagnol actuel, ce qu'ils ont trouvé très facilement; par exemple, dans la scène de Tisbea :

- utilisation du vos + 2^e personne du pluriel pour signifier le vouvoiement de politesse (alors que maintenant on utilise *usted* + 3^e personne du singulier), du pronom personnel, du possessif *vuestro* au lieu de *su* :
- | | |
|--|---|
| <i>Volved en vos, caballero</i> (v.581) | Revenez à vous, Monsieur |
| <i>Vivo en vos</i> (v.584) | Je vis en vous |
| <i>Salgo a vuestro claro cielo</i> (v.588) | Je sors vers votre ciel clair |
| <i>Plega a Dios que no mintáis</i> (v.620) | Plaise à Dieu que vous ne mentiez pas ! |

- le manque d'apocope à grande devant un nom (dans l'espagnol actuel on doit

dire *gran*).

Muy grande aliento tenéis (v.597)

Vous avez bien du souffle

Tan grande sal (v.607)

Tant de sel

Nous avons ensuite étudié le vocabulaire. Les élèves ont eu un temps assez long de lecture muette pour s'en imprégner. Cela n'a pas été très aisé pour certains de rentrer dans cette langue, mais en partant de la traduction, l'accueil a été contourné. Nous avons effectué l'étude du vocabulaire en séparant les mots encore en usage des archaïsmes. Ceci nous a permis de déterminer l'équivalent actuel de ces mots. Nous avons ensuite constaté l'inadéquation évidente entre la fonction sociale de Thibé, pauvre pêcheuse, et le style recherché avec lequel elle s'exprime, ce qui n'est pas du tout le cas chez Molière (scène des paysannes). Nous avons aussi observé la versification, reconnu les vers octosyllabiques, les rimes embrassées (*redondillas*).

Étude littéraire

Puis le travail sur la traduction proprement dite a commencé : pourquoi le traducteur a-t-il choisi tel mot, telle tournure, tel temps... ? Dans l'ensemble, ils ont remarqué que la traduction en prose affaiblissait beaucoup le texte original en vers. Des élèves ont proposé d'autres traductions. Cela a entraîné des discussions très riches. Par exemple, certains ont été sensibles à la poésie des mots espagnols et ont pu constater la difficulté à rendre en français la richesse d'un terme :

Ex. *Mancebo excelente*

Jeune homme excellent

Gallardo, noble y galán.

Vaillant, noble et gracieux.

Prenons par exemple le mot *mancebo* qui, certes, veut dire jeune homme, mais par sa concision, il a une tout autre beauté. Ce ne peut pas être n'importe quel jeune homme. De plus il est associé à quatre adjectifs très laudatifs qui évoquent la classe sociale (*noble*), les qualités physiques (*gallardo y galán*), toutes les qualités morales (*excelente*). À travers ces deux vers, et alors que Don Juan est encore évanoui et n'a pas fait usage de ses armes de séduction habituelles, on se rend compte que Thibé est déjà amoureuse de lui. Dans la scène finale, par exemple nous avons vu la différence de sens entre *Quien tal hace, tal paga* et sa traduction : *Ceil pour œil, dent pour dent*.

Travail effectué

Étant donné que les élèves avaient déjà étudié en français les scènes parallèles de Molière, nous avons pu entreprendre une étude littéraire comparée de ces deux scènes, sous forme d'explication de texte orale, avec reprise par écrit sous forme de thèmes à étudier en espagnol.

Pour la 1^{er} scène, j'ai proposé :

- les personnages de Thibé et de Don Juan, à travers leur discours (sujets et style)

- le vocabulaire : mer et nature
- le jeu de la séduction par Don Juan
- la soumission progressive de Thisbé
- l'évocation de la guerre de Troie
- l'étude des archaïsmes
- la comparaison avec la scène équivalente chez Molière.

Pour la 2^e scène, les thèmes étaient :

- les personnages de Catalinón et du Commandeur
- le rôle du chœur
- l'évocation de l'enfer
- les aspects tragi-comiques
- le fantastique
- l'évolution de Don Juan
- la morale chrétienne de la pièce
- le rappel des principes bibliques (cf l'*Exode* v. XXI, 23-25, XXII, 15-16, XXII, 20-26)
- la comparaison avec la scène de Molière où aucun repentir n'apparaît

La dernière tâche à faire pour le cours d'espagnol a été d'apprendre le texte par cœur. Chaque élève a choisi le personnage qu'il voulait représenter dans l'une des deux scènes : Don Juan et Thisbé (1^{er} acte), Don Juan, Catalinón, Don Gonzalo (3^e acte).

Ces élèves, faisant du théâtre, ont accepté sans broncher d'apprendre le texte, ce qui a permis de travailler la prononciation, l'accentuation, la mémorisation. Ensuite, ils ont joué ces scènes devant leurs camarades, ce qui impliquait une articulation parfaite pour se faire comprendre. Enfin, ceux qui le souhaitaient ont lu en entier la pièce de Tirso dans l'édition bilingue.

20

L'aboutissement commun

Ce fut tout d'abord, ce travail théâtral en espagnol qui a été complété par la présentation scénique des scènes parallèles de Molière. Ceci a permis à mes collègues de Lettres et de Théâtre² de faire participer les élèves qui étudient l'allemand. Certains élèves qui ont participé à un échange scolaire avec un lycée de Tudela (Navarre) ont même pu jouer des scènes en espagnol et français devant un public espagnol. Le fait de travailler un même thème en pluridisciplinarité (espagnol, lettres, théâtre) a beaucoup intéressé nos élèves qui ont apprécié d'avoir été choisis pour cette expérience. À ce propos, je tiens à préciser que, pour mener à bien ce travail, il n'est pas indispensable d'avoir ce qu'on appelle une « bonne » classe, il faut des élèves curieux et motivés.

² Marie Sonnevile pour le Théâtre.

Conclusions

Est-ce un moyen attrayant d'enseigner la littérature en langue étrangère ? Effectivement, cela montre que, à partir d'un thème littéraire, on peut développer aussi un travail sur la langue, s'initier à la traduction et intéresser les élèves à autre chose qu'à une langue de communication internationale.

Cela permet de découvrir une époque, une langue, une technique littéraire et d'exercer nos élèves à la littérature comparée à travers des œuvres maîtresses, autour d'un mythe dont certains élèves se sont demandé s'il perdure aujourd'hui.

En effet dans le cadre des TPE, deux élèves ont choisi de se poser cette question et de la poser autour d'eux, à travers des interviews. Le résultat les a déçus et nous aussi. Personne ne savait vraiment qui était Don Juan ni un *don juan*. En fait c'est devenu, dans l'imaginaire général, une caricature du séducteur : un macho à gros biceps et d'intelligence voisine de zéro. Les deux élèves ont cependant agrémenté leur exposé de la présentation d'une scène qu'ils ont jouée d'abord en espagnol, puis en français, ce qui a séduit leurs examinateurs. La dernière conclusion que je souhaite évoquer est le plaisir que j'ai eu à travailler avec des collègues passionnées sur un thème passionnant qui a passionné ces élèves. Doit-on boudier son plaisir ?